

# **Le lancer de la mouche et son posé sur l'eau**

Georges, novembre 2025

En fait, on ne lance pas une mouche, on lui communique un mouvement dans l'air qui va lui permettre d'atteindre une cible distante du pêcheur et lui assurer un contact avec la surface de l'eau qui lui donnera la possibilité de dériver correctement vers le poisson repéré.

Quand vous lancez un leurre lourd, une cuillère ou un poisson nageur, ce leurre tracte derrière lui le fil issu du moulinet attaché à la canne. Dès le moment où vous avez communiqué l'impulsion du lancer à votre leurre, il va suivre les règles de la balistique, vous n'avez plus réellement de contrôle sur celui-ci, vous avez dû décider de la bonne marche de la séquence de lancer avant de lâcher le leurre. Au contraire, lors du «lancer» de la mouche, vous avez un contrôle permanent sur sa trajectoire, sur la distance qu'elle parcourt et sur la manière dont elle va rencontrer la surface de la rivière ou du lac. Si la totalité de la séquence est bien maîtrisée, vous aurez toutes les chances de capturer le poisson repéré.

**A bon «lancer» – bon posé ...** On n'est jamais assez exigeant, on peut toujours se surpasser, affiner ses gestes et donc perfectionner son «lancer». En somme, nous vous suggérons de réexaminer régulièrement, au sein de notre Club, cet aspect de votre pratique.

## **En quoi consiste le «lancer» d'une mouche ?**

Une mouche est un objet, un leurre de faible masse et d'un volume proportionnellement élevé. Essayez de prendre une de vos mouches de mai dans votre main et de la lancer devant vous, il est très probable qu'elle retombe juste devant vous, à vos pieds. Votre mouche est soumise à la loi de la gravité, car elle tombe au sol. Cependant, la structure qui lui confère sa légèreté crée une résistance considérable par frottement dans la couche d'air devant vous, vous empêchant ainsi de la projeter au loin. Néanmoins, elle peut être posée avec efficacité et sans trop de problèmes à quelques mètres si l'on a le matériel approprié. Suspendue à un fil de nylon, elle peut être placée à une distance de pêche adéquate grâce à une grande canne. C'est la technique de pêche à la surprise qui peut être pratiquée à la fois avec des leurres et des appâts naturels. Il n'est pas possible de l'employer dans toutes les situations et plus la canne est longue, plus elle peut être malcommode à manipuler.

La mouche peut être propulsée à distance avec un lest, mais ce lest ne doit pas l'entraîner sous l'eau. On utilise alors le buldo et cela fonctionne dans certaines situations, mais ce n'est pas toujours élégant, discret ou simplement efficace.

Les pêcheurs, constamment en quête de techniques plus efficaces dans différentes situations, ont développé une chaîne de propulsion de la mouche composée d'une canne spécifique, d'une ligne spécifique appelée soie et d'un bas de ligne... également spécifique.

## **La canne, premier maillon de la chaîne de propulsion de la mouche**

Une canne spécialement conçue pour la pêche à la mouche existe depuis près de deux siècles avec la création de la canne en bambou refendu.

La mise en place, à la fin des années 1970, de l'utilisation de la fibre de carbone pour la fabrication d'une canne à pêche a été une véritable révolution, tant pour ses caractéristiques mécaniques que pour son coût de production inférieur à celui d'une canne en bambou refendu. Le prix d'acquisition d'une « canne à mouche » a diminué considérablement, ce qui a fait de la pêche à la mouche une activité très prisée.

De plus, la méthode du «lancer» de la mouche a évolué en réponse à la demande croissante d'utilisateurs de plus en plus nombreux, bien équipés et exigeants. Par conséquent, les

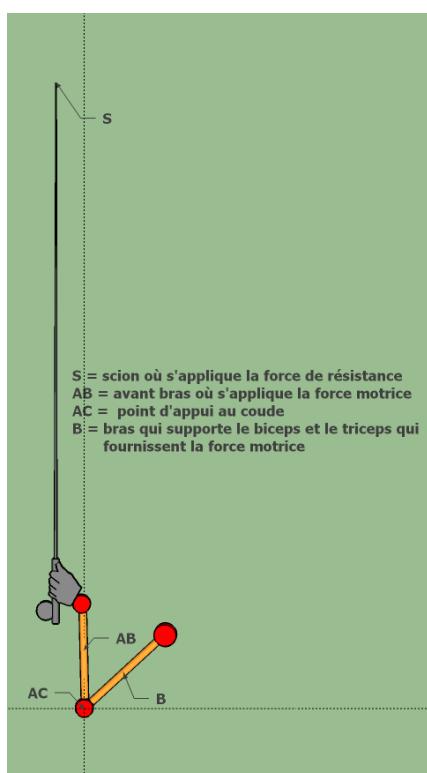
modèles de cannes se sont diversifiés afin de répondre aux différentes situations de pêche. Cependant, la canne spécialement conçue pour la pêche à la mouche fonctionne de la même manière depuis sa création il y a près de deux siècles, elle agit comme un levier et comme un ressort.

## Le levier

La canne est avant tout un levier flexible, ce levier de 3<sup>ème</sup> type est le prolongement de votre bras, lui aussi un levier de 3<sup>ème</sup> type. Très précisément, cela veut dire que la morphologie et les capacités motrices du pêcheur interviennent pour une part non négligeable dans la réussite du «lancer» de la mouche, cela ne peut être minimisé.

L'impact des différences morphologiques et motrices entre pêcheurs tend à se réduire avec l'assimilation correcte de la technique du lancer et avec l'expérience acquise.

Dans le cas du «lancer» vertical classique, le schéma de fonctionnement du levier associant la canne et l'avant-bras est précis (voir le dessin ci-dessous):



La force de résistance est appliquée à l'extrémité du levier S (le scion) opposée au lanceur. Elle résulte de la mise en mouvement de la masse de la soie.

La force motrice s'exerce préférentiellement au niveau de l'avant-bras du lanceur AB, avant-bras en prolongement de la canne-levier, celui-ci est actionné alternativement par le muscle biceps (mouvement vers l'arrière) et le muscle triceps (mouvement vers l'avant). Une attention particulière doit être portée à la mobilité du poignet afin qu'elle ne perturbe pas le fonctionnement du levier.

Le point d'appui AC du levier se trouve au niveau du coude.

La canne-levier est actionnée d'un mouvement répété de balancier autour de son point d'appui, ce mouvement est communiqué à la soie et accélère la vitesse de translation de celle-ci dans l'air au dessus de la tête du lanceur.

On reviendra en détail, dans le cours de cet exposé, sur les aspects de la mécanique du lancer.

## Le ressort

Récemment, certains auteurs ont minimisé ce rôle attribué à la «canne à mouche». L'action de levier produirait 80 % de la force de propulsion de la soie, l'action de ressort ne produirait que 20 % de cette même force de propulsion!

Nous reviendrons plus en détail sur cette question qui, manifestement, souffre d'une mécompréhension des mécanismes en jeu dans le fonctionnement de la canne.

## ***La soie, deuxième maillon de la chaîne de propulsion de la mouche***

La soie est une ligne spécialement conçue pour la pêche à la mouche, ce nom provenant du fait que cette ligne a été tissée historiquement à partir de fils de soie, une fibre naturelle issue du traitement du cocon de la chenille du papillon Bombix. Les soies naturelles, utilisées pour la pêche, étaient fabriquées artisanalement selon un mode de production qui leur assurait une

standardisation approximative.

L'utilisation de fibres synthétiques provenant de l'industrie pétrolière a profondément transformé la fabrication des fils de pêche (nylon,...).

Au début des années 1950, une entreprise américaine, la Cortland Line Company, développe la première ligne de pêche à la mouche moderne, la soie auto flottante . Cette soie est constituée d'une âme tressée à partir de fils de nylon recouverte d'une couche de vinyle traitée pour garantir la flottabilité.

Le coût d'achat de cette soie synthétique fut considérablement réduit par rapport au coût d'une ligne de fils de soie naturelle grâce à l'industrialisation du processus de fabrication. La production des soies devint de plus en plus exigeante à la suite de l'adoption de normes de fabrication telle que la norme de masse AFTMA (Association des fabricants de produits de pêche américains).

Cependant, la conception d'une soie reste, actuellement, le fruit de l'expérimentation, en témoigne la méthode de travail de la firme RIO :

*« La spécificité et l'ADN de la marque RIO tient dans une décision de Jim de faire le pari de s'entourer de pêcheurs plutôt que de « blouses blanches ». Contrairement aux autres marques de lignes de pêche qui recrutaient des scientifiques formés aux propriétés des matériaux, Jim a préféré s'entourer d'experts de la pêche à la mouche et a placé cette expérience « terrain » comme essentielle dans sa politique de recrutement. »* ( Réf : <https://www.peche.com/article/38797/rio-products-l-histoire-d-un-des-leaders-mondiaux-de-la-fabrication-de-lignes-de-peche-a-la-mouche>).

L'expérimentation sur le « terrain » ne produit pas nécessairement une documentation pertinente expliquant le rôle réel de la soie dans la propulsion de la mouche. Néanmoins, si l'on exclut l'effet de catapulte ou d'arc généralement attribué à la « canne à mouche », on peut valablement penser que cette canne, par son balancement répété, transmet un mouvement à la soie, l'entretient et surtout lui donne une vitesse de translation qui la maintient en l'air<sup>1</sup>, sa masse quoique relativement faible lui permet alors de progresser vers le but visé. La suite de cet exposé tentera de décrire le rôle plus précis de la soie.

### ***Le bas de ligne, troisième maillon de la chaîne de propulsion***

Le bas de ligne, partie terminale de la chaîne de propulsion, est réalisé à partir d'un monofilament en nylon ou en fluorocarbone d'un diamètre généralement dégressif à partir de sa liaison avec la soie.

Sa fonction apparaît évidente au pêcheur, de fait il est impossible de nouer directement la mouche à l'extrémité de la soie, en ce sens il est un relai indispensable.

Ensuite, il permet la transmission,sans heurt excessif, du mouvement de la soie vers la mouche.

Son rôle est fondamental pour assurer la bonne présentation de la mouche. Sa construction et son fonctionnement seront détaillés ultérieurement.

---

<sup>1</sup> Il y aurait éventuellement à créer un parallèle entre la soie du pêcheur et le lasso d'un gardien de troupeau. Dans le cas du lasso, on comprend clairement que, en l'absence de tout levier hormis le bras, le mouvement répété de ce dernier confère une accélération et finalement une vitesse au lasso, vitesse qui le maintient en l'air et lui assure une progression vers la cible !